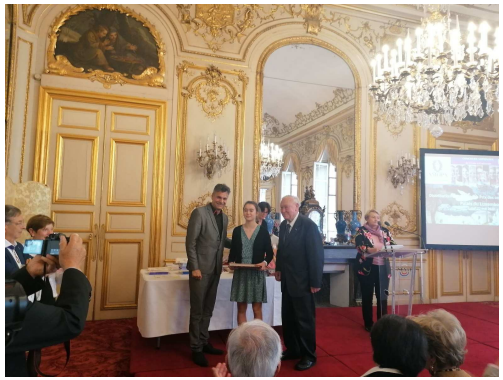
REMISE DES PRIX nationaux aux lauréates AUXANE et CLOTILDE Sénat, 15, rue de Vaugirard 75291 PARIS

Chaleureuses félicitations à tous les élèves qui ont participé aux concours d'écriture de l'Amopa!

Nouvelles et poèmes, dont les sujets sont libres, révèlent une imagination riche, fine et originale.

Figures de style ou non, prose ou vers, vocabulaire soutenu, rare ou lexique plus simple, l'effet est souvent équivalent.

Aux lecteurs d'apprécier avec bonheur leur univers personnel et de partir en voyage, par l'esprit et le coeur!



Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques

Concours national AMOPA 2022-2023
Plaisir d'écrire
Prix de poésie (France)
Premier Prix
décerné à Clotilde PAQUET
Élève de troisième, Collège Saint-Grégoire, Tours (37)

A Paris, le 22 mai 2023

Jean Pierre Polvent
Président de l'AMOPA

Rétrospective littéraire

« Ecrivains en herbe »

Les quatre éléments

Quand le soleil scintille,
Il rayonne sur ma surface,
À me contempler toi aussi tu brilles,
Tu me manipules sans perdre la face,
Nous sommes un tout, de moi votre vie dépend,
Vous devez me protéger, faites-en le serment,

Je suis à l'origine de la vie,
As-tu deviné qui je suis ?

Les récoltes dépendent de ma qualité,
Selon les années, j'apporte l'abondance ou la famine,
Je suis ton assurance vie, ce n'est pas un secret,
Mais tu dois m'exploiter avec bienveillance, être magnanime,
Sans moi, pas de récolte, pas de denrées,
Sans moi, c'est sûr, tu vas décéder,

Sans moi, pas de survie,
As-tu deviné qui je suis ?
[…]

Doriane Ringot (5ème bleue)
2ème prix départemental

La criminelle insoupçonnée

Je me réveille en sursaut, mon alarme vient de sonner ! Je suis très excitée car c'est aujourd'hui que je vais intégrer l'Opéra de Paris.

Il y a un mois, j'ai participé aux auditions. Au moment où j'ai su que j'étais admise, j'ai cru que mon cœur allait cesser de battre tellement j'étais heureuse ; une minute après, j'ai rejoint ma meilleure amie Marie – qui avait elle aussi passé les auditions – elle m'a confié dans un souffle : « Je suis prise ! ». Ma joie, déjà intense, a explosé : j'allais intégrer l'internat de l'Opéra de Paris avec ma meilleure amie. Depuis ce jour, j'attends ma rentrée avec une grande hâte […]

Juliette Toudross (5ème bleue)
2ème prix départemental

Le Mans 66

La tension monte dans la salle obscure : des perles de sueur cheminent le long de mon visage, mes joues rougissent, mon cœur s'envole et l'adrénaline monte. Les voitures accélèrent, se doublent, freinent, virent sur les côtés, le ronronnement des moteurs se fait entendre jusqu'au bout de ce lieu sinistre.

En pleine nuit, Ken Miles double en trombe son concurrent dans la voiture Ferrari dans une lutte complexe où la pluie fait rage. A ce moment-là, je me dis qu'il est possible qu'un des deux se « crash » à la seconde près. Mon dos plein de sueur se colle fermement à l'unique t-shirt que je possède qui est alors plus humide que l'Amazonie entière. Un regard plein de sens entre les deux pilotes, puis un virage serré et une accélération forte et ceci recommence des dizaines, voire des centaines de fois. A près de 350 kilomètres par heure, les conducteurs ont presque l'air de s'amuser alors que leur vie dépend de chaque circonvolution. […]

Camille Roca (5ème verte)
1er prix départemental

Un souvenir d'eau pure

Comme les limbes du pacifique,
Ma mémoire te revoit.
Mes souvenirs se brisent
Comme les moutons deviennent l'écume.

Dans ce reflet d'eau pure
Qui jaillit de mon cœur
Tu es là,
Je te revois.

Le murmure de ta voix
Porté par le vent,
M'apaise autant que l'onde
Qui trouble tout espoir de te revoir.

Et je vague sur l'eau,
Pour venir vers toi.
Dans les profondeurs,
Les couleurs disparaissent et les courants refroidissent.

Je m'étends comme toi,
Me vidant de mon air.
Et rejoins la mer
Comme toi

Pardonne-moi de t'avoir fait attendre

Auxane LORRY (5ème verte)

1er prix départemental et 1er prix national

- Amicie !

Mon cri claqua sur la salle comme un fouet. Elle s'approcha de nous d'un petit pas aérien.

- Oui ? Dit-elle d'une voix chantante.

- Peux-tu m'expliquer pourquoi tu ne m'as rien dit ? dis-je, ma voix enflant dangereusement.

- Pas dit quoi ? Elle ne semblait pas comprendre. Un instant j'ai cru que nous nous étions trompés mais un regard vers Isaure dont la détermination était sans faille me rendit contenance.

- Que tu…, commençai-je.

- M'avais bousculée et fait tomber dans le feu l'année dernière ! M'interrompit Isaure.

- Si je n'ai rien dit, c'est parce que tu n'étais pas mon amie, je n'avais aucune raison de t'en parler. D'accord maintenant je m'excuse, mais comment as-tu pensé à moi ?

- Le rouge à lèvres que tu avais sur le visage et la marque de ta main que tu m'as laissée en souvenir sur mon haut, répliqua Isaure, enflammée. Vu ton amour pour le maquillage, tu étais une bonne suspecte mais je te remercie de ta franchise.

- Désormais, il n'y a plus de secret entre nous.

- En scène, plus un bruit !

La pièce commençait !

A la fin, les projecteurs dans les yeux et le tonnerre des applaudissements dans les oreilles, je me surpris à penser qu'Isaure ressemblait étrangement à Roxane :

« Un danger ! Mortel sans le vouloir
Exquis sans y songer
Un piège de nature
Une rose de muscade
Dans laquelle l'amour se tient en embuscade. »

Edmond Rostand

Margot DESERT (4ème rouge)

1er prix départemental

Comme une rose rouge dans les sables d'or

[…] Dehors, les sables du désert semblaient ondoyer sous le vent. La chaleur écrasante d'août faisait l'effet d'une chape de plomb sur nos corps crasseux. Voilà deux semaines que nous vivions dans cet enfer. Deux semaines avec si peu d'eau et de nourriture que nous pouvions à peine marcher, deux semaines à devoir vivre à soixante dans un espace tellement réduit qu'il était fait pour accueillir moins du dixième de notre groupe, deux semaines à devoir supporter la chaleur, l'enfermement, le manque d'hygiène, l'épuisement, les maladies, la souffrance, la mort.

Une peur indescriptible nous tordait le ventre, nous empêchant de dormir la nuit malgré notre fatigue. Mais il nous fallait endurer cette souffrance sans nous plaindre, si nous voulions avoir une chance de survivre. Nous étions en août 1915, dans le camp de concentration de Der-ez-Zor, sur les rives de l'Euphrate. J'avais été arrêtée avec ma famille trois semaines plus tôt. Nous vivions dans une petite maison, à la campagne, près d'Alep. Je me souvenais très bien du jour de notre arrestation. […]

Victoire BALES (3ème rouge)

1er prix départemental

Bord de mer

En me promenant sur la plage,
Mes sens trompés par le moutonnement des nuages,
J'ai découvert un bateau échoué,
La coque lourde encore de l'eau qui l'a noyé.
Et je veux entrer,
Et j'entre
Dans le froid et le noir de cet antre.
Mon esprit me quitta en une seule seconde
Pour aller virevolter avec le bleu de l'onde.
Et mes pieds enfoncés dans les algues,
Je pus voir les oiseaux se poser sur les vagues.
La houle, les embruns, la vie !
Ce furent les dernières choses que je sentis
Avant que l'eau s'engouffrant dans la cale,
Ne m'entraîne vers un arc-en-ciel de corail.

Et c'est en coulant vers les abysses
Que je te transmets comme les vagues sont lisses,
Comme la mer est bleue
Et comment est ce lieu.
Écoutez, le murmure du vent est magnifique,
C'est un chant aussi beau que tragique.
Je vous le dis, mourez pour cet idéal !
Car vous me rejoindrez dans ce grand val,
Sans bruits, seule de paix et de calme
Et nous nous retrouverons et nous sècherons nos larmes.
Et dans ce beau moment de tendresse partagé,
Vous comprendrez enfin à quel point je vous ai aimés !

Margot DESERT (4ème rouge)

1er prix départemental

Vent contraire

Ô passé de vérité, mémoire des Hommes,
Flamme pour l'avenir, prépondérant axiome,
Pourtant tant altéré, authentique justesse,
Par la cupidité, l'orgueil et la faiblesse !

Ô avenir, rêve, mystère impénétrable,
Vil oracle infernal, postérité instable,
Angoisse de l'âme, origine de tout espoir,
Vivre et continuer de croire en la victoire !

Ô jour, clarté souveraine, évidence même,
Du principe éternel, vitalité suprême,
Ô Apollon qui te lèves, étends ton panache,
Luis avec prestige, de ton éclat sans tache !

Ô nuit sombre, douce et belle mélancolie,
Ivresse éphémère, amical amphigouri,
Lune, nymphe argenté, divine Séléné,
Illusion onirique, à la robe éburnée !

Ô feu, pétillant brasier, fièvre bouillonnante,
Embrasement foudroyant, braise étincelante,
Fougueux et ardent halo, vive exaltation,
Flammèche incendiaire, incandescente éruption !

Ô onde pure, larme limpide, cascade,
Source impétueuse et frénétique naïade,
Océan infini, majesté imposante,
Précieuse gouttelette et houle chatoyante !

Passé, avenir, jour, nuit, feu, eau : les contraires,
Ancienne nouveauté, océan enflammé,
Sombre luminosité, lune ensoleillée,
Ne pas les rassembler, nos contraires si chers !

Clotilde PAQUET
(3ème rouge)
1er prix national

Je me rappelle que j'ai rendez-vous ce matin, il faut que je me lève. Tout d'abord, sortir de ce qui me sert de lit, lorsque je pose mes pieds sur le sol, mes jambes n'ont pas l'impression d'être solides, mes yeux sont à moitié ouverts, ma langue est comme un amas de pâte dans ma bouche et j'ai l'impression d'avoir mangé du carton. Mon corps tangue, je me cramponne au canapé. La tentation de me rendormir est forte mais je sais que cela n'arrangerait rien et que je serais en retard. Je me tiens enfin debout, mon esprit est encore embrumé de sommeil mais je parviens à distinguer l'appartement.

Le sofa noir, elle disait qu'en gris cela ferait trop de taches, la table basse en bois que je dois poncer depuis un moment, le tapis bleu nuit qui est effiloché à certains endroits, et le poste de télé qui doit être plus vieux que certaines personnes de l'immeuble. Je dois me laver et me changer pour mon entrevue tout à l'heure. Sous la douche, les jets d'eau froide me réveillent mais je ne suis toujours pas en grande forme.

Il y a un petit miroir devant le lavabo que je ne regarde plus depuis quelques jours, mon reflet m'apparait comme une peinture, je ne me reconnais plus, pourtant mon visage au cours de ce mois n'a pas tant changé, certes j'ai des cernes à faire peur aux enfants et des rides en plus. Il s'agit du même homme grisonnant, ridé, des yeux lavés par le temps et aux joues creuses, comme quand elle était avec moi. Je me demande ce qui a changé.

Si, tu sais ce qui a changé. […]

Blanche MULLIEZ (2nd orange)
1er prix départemental

AMOURS EPISTOLAIRES

« 17 mai 1834,

Ma chère Madame de Mortimer,

Je ne sais point si vous vous souvenez de moi mais j'ose espérer que mon humble présence à la réception de Madame la Duchesse a pu marquer votre esprit. Depuis notre rapide entrevue, vous hantez mes pensées. Je ne vois plus que votre visage ; partout, depuis les nuages blancs comme des colombes jusqu'aux étoiles illuminant la nuit comme vous illuminez mon cœur. Alors Madame j'ose vous le dire : je vous aime. D'un amour plus pur encore que le reflet des pierres précieuses qui ornent votre cou. Je suis conscient que notre amour sera entravé par le serment de fidélité que vous avez prêté devant l'autorité suprême de Dieu et, Madame, jamais je ne vous demanderai ou même vous suggérerai de vous attirer les foudres divines en trahissant votre parole ; alors c'est pour cela que je vous implore de me laisser me hisser dans votre cœur à la place de confident.

Bien à vous,

Ulysse de Berlatule. »

Constance METAYER (2nd orange)
2nd prix départemental

Mémoires d'une abandonnée

Elle était désespérée d'avoir perdu son mari et moi d'avoir perdu un père. Elle travaillait toute la journée et ne rentrait que tard le soir, cela ne nous rapportait pas ce qu'il fallait pour vivre. Une fois plusieurs mois passés dans ces conditions de vie, elle se résigna à m'abandonner elle aussi. Après ça, je ne me rappelle de rien sûrement à cause du traumatisme de ces violents abandons successifs. Je sais simplement que je fus recueillie dans un orphelinat pendant quelques semaines très tristes où je passai mes journées à pleurer et à bouder dans mon coin.

Un jour pourtant, sans que je le sache, la chance me sourit et une femme nommée Gisèle Banjou s'intéressa à moi. Elle avait l'air d'une femme sévère et stricte, avec ses sourcils épais et froncés et son regard tout à la fois mélancolique et dur, mais elle me semblait également bienveillante et très intelligente. Elle commença par discuter avec moi pendant de longues heures. Elle venait tous les jours à l'orphelinat pour répondre à mes questions et apprendre à me connaître. Je lui demandais souvent si j'allais revoir mes parents, mais curieusement, elle n'avait pas la réponse à cette question compliquée. J'étais perdue, et chagrinée mais malgré mon jeune âge et ma situation difficile, je voyais au plus profond de cette femme, une lueur d'espoir.

Clémence BOURDEVERRE (6ème verte)
1er prix départemental

Ma chère et tendre Sybil, 21 mars 1916

Je vous écris de Verdun où je viens d'être envoyé avec mon régiment. Ce lieu est dévasté, d'ailleurs un obus a éclaté près de nos campements ce matin. L'enfer est beaucoup plus dur et froid que ce que j'imaginais. Cette guerre ne se terminera donc jamais! Pour le moment je vais bien, je ne suis pas blessé mais j'ai vu beaucoup de mes camarades mourir sous mes yeux, et le plus dur c'est que je n'ai rien pu faire pour les sauver. J'ai essayé, pourtant, mais je n'ai rien pu faire. Leurs corps inertes pesaient des tonnes et quand j'essayais de les prendre sur mon dos, ils glissaient à cause du mélange de boue et de sueur qui nous enveloppe depuis des semaines.

Je suis terriblement navré de devoir vous parler de ça mais malheureusement je ne puis vous mentir. Ces visions sont atroces et les seuls mots qui me viennent à l'esprit sont ceux que je vous écris sur ce bout de papier…

Affectueusement,

Bertie

Siobhan BURRONI FOSSO (5ème orange)

3ème prix départemental

Derniers souvenirs

C'était un après dîner de mai. Alors que tous Paris grondait, sa Majesté, la reine Marie-Antoinette avait décidé de se rendre au Petit Trianon.

Trianon, à seulement quelques lieues de Versailles, était une jolie petite demeure que la reine affectionnait.

Auparavant, il fut le domaine privé que le roi Louis XV avait octroyé à sa favorite, Madame du Barry. La reine s'y rendait quotidiennement, accompagnée de ses intimes, dont je faisais partie, au grand dam de ceux qui n'étaient point conviés.

Lors d'une excursion à Trianon, la reine voulut mettre en scène une pièce de théâtre. Nombre de gens s'indignèrent, notamment mesdames de Provence et d'Artois.

La Reine de France et de Navarre, sur les planches, telle une vulgaire comédienne, cela n'était point pensable. Sa majesté décida de faire fi des commentaires négatifs. Elle convia une troupe, des modistes et nombre de personnes qui nous furent bien utiles. Nous décidâmes d'interpréter Les Femmes savantes de Molière…

Juliette DESHAYES (5ème rouge)

1er prix départemental